

La prière selon la tradition cistercienne

(Conférence prononcée à Liège, le 24 novembre 2005,

dans le cadre d'un rencontre sur les diverses formes de prière chrétienne)

Saint Paul, dans sa Lettre aux Romains (ch. 8) dit que nous ne savons pas prier mais que l'Esprit Saint prie en nous par des gémissements ineffables. Je crois que c'est l'enseignement le plus profond que nous ayons sur la prière dans le Nouveau Testament. Cette prière est la seule qui existe dans l'économie nouvelle du salut. Tout le reste de ce que nous appelons prière - que ce soit des mots, des chants, des gestes corporels ou simplement des silences - ne sont qu'autant de moyens humains que nous prenons pour faire jaillir au niveau de la conscience cette prière de l'Esprit en nous, pour la faire nôtre, l'assumer et l'exprimer.

Ce gémissement de l'Esprit en nous, il faut le mettre en relation avec le récit de la création dans la Genèse, qui nous décrit Dieu dans une vision anthropomorphe comme formant le premier humain de la glaise et insufflant dans ses narines son souffle de vie, son propre Esprit. Si bien que l'être humain a été créé, selon cette révélation biblique, avec en lui une semence de vie divine appelée à croître sans cesse, avec, par conséquence, une capacité infinie de croître. Une croissance qu'il ne peut recevoir que comme un don de Dieu. Envers ce don, que saint Pierre, dans sa lettre, appelle une « participation à la vie divine » on ne peut avoir qu'une attitude, celle du désir. Ce désir inné au fond de nos coeurs est ce gémissement de l'Esprit en nous, cette prière de l'Esprit en nous dont parle saint Paul.

Pour prier, nous n'avons pas à nous mettre en présence de Dieu, car Dieu nous est toujours présent. Et il l'est toujours parfaitement, car Dieu est pleinement tout ce qu'il est. Il ne peut pas être plus ou moins présent à nous. Il est toujours là, au plus intime de notre être. C'est nous qui sommes souvent absents. Prier c'est être présent à cette Présence.

Cela est vrai pour tout Chrétien, et même pour tout être humain. Je suis donc mal à l'aise lorsqu'on me demande de parler de la « prière cistercienne ». Je crois qu'il n'y a pas de prière « cistercienne », comme il n'y a pas de prière « carmélitaine » ou de prière orientale ou occidentale. Il n'y a qu'une prière, celle de l'Esprit en nous, que

nous ne pouvons que recevoir comme un don. Mais il y a, selon les états de vie, diverses façons de nous préparer ou de nous disposer à recevoir ce don. C'est uniquement dans ce sens qu'on peut parler de prière cistercienne ou autre.

Je suis également allergique à des expressions comme « méthode de prière » ou « techniques de prière ». Aucune méthode et aucune technique ne peut produire en nous la prière ou nous conduire à la prière. Tout ce qu'une méthode peut faire c'est enlever en nous les obstacles à l'action de l'Esprit Saint ou nous disposer à la réception du don gratuit de la prière. Conçue de cette façon une méthode peut évidemment être utile, et il faut la juger à ses fruits. Si une méthode conduit quelqu'un à la pureté du cœur, à la paix intérieure et à la simplicité d'intention qui l'ouvre au don de la prière, alors elle est bonne, qu'elle soit d'origine chrétienne ou qu'elle ait été développée dans une autre tradition spirituelle.

De même, je crois qu'il est extrêmement prétentieux de la part d'un être humain de prétendre enseigner la prière. Seul l'Esprit-Saint peut le faire. Mais, évidemment un guide spirituel peut aider une autre personne à progresser dans la voie de la connaissance de soi qui conduit à la conversion et à la pureté du cœur qui ouvre au don de la prière.

Si l'on veut parler d'une approche proprement cistercienne de la prière, je dirai qu'elle ne réside dans aucune technique ou méthode particulière, mais dans un équilibre particulier entre tous les éléments de la vie de chaque jour. Le « mode de vie » cistercien pris dans son ensemble, ce que selon une expression latine de la Règle de saint Benoît, on appellerait la « *conversatio* » cistercienne, est ce qui doit conduire le moine cistercien ou la moniale cistercienne à la grâce de la prière continuelle.

J'ai bien dit « prière continuelle », car c'est là le but de la vie du moine - comme d'ailleurs de la vie de tout Chrétien. En effet, si l'on recherche un précepte précis dans le Nouveau Testament sur la prière, on n'en trouve qu'un seul. Nulle part il n'est dit qu'il faut prier tant de fois par jour ou par semaine. Le seul précepte est qu'il faut prier sans cesse. Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il faille sans cesse réciter des prières, mais qu'il faut maintenir aussi constante que possible en soi cette attitude fondamentale de présence à Dieu, de présence à la Présence. Une attention à la présence de Dieu qui sera évidemment plus consciente et plus aiguë à certains moments ; plus latente à d'autres moments, mais qui peut et qui doit demeurer constante à travers toutes les occupations de la vie. S'il n'y a pas cette préoccupation paisible de vivre constamment en présence de Dieu, toutes les prières que l'on pourra faire dans ce qu'on appelle les

« moments forts » risquent bien d'être artificielles.

Il y a dans la vie d'un moine cistercien des temps consacrés au travail, des temps consacrés à la lecture de la Parole de Dieu ou à l'étude et des temps consacrés à la prière privée ou commune explicite. Le moine est appelé à maintenir une attitude contemplative d'attention à Dieu en chacune de ces activités. Si l'on n'est pas contemplatif au travail, qu'on ne se fasse pas illusion, on ne le sera pas plus lorsqu'on chantera la Prière des Heures avec ses frères, ou qu'on sera à genoux devant le Saint Sacrement ou en position de lotus dans sa cellule (même avec une bougie et un bâton d'encens !).

Être contemplatif au travail ne veut pas dire réciter des prières ou même penser à des choses spirituelles pendant que je travaille. Cela veut dire simplement être présent à Dieu ; et la meilleure façon d'être présent à Dieu est d'être totalement présent à ce que je fais, me préoccupant de le faire aussi parfaitement que possible, que ce soit un travail manuel, agricole ou industriel, un travail technique ou une activité intellectuelle. Le travail est en lui-même une union à Dieu, puisqu'il est une participation à l'activité créatrice de Dieu qui est constamment en train de créer le monde à travers toutes nos activités. Il y a sans doute des travaux qui permettent plus facilement que d'autres de réciter des prières ou de penser aux choses spirituelles ; mais ces activités ne sont pas pour autant plus priantes que celles qui demandent d'être totalement attentif à chaque mouvement physique ou à chaque activité de l'esprit pour que notre travail soit bien fait.

Une activité importante dans la vie du moine, à côté du travail, est celle par laquelle il s'efforce - à travers une activité intense du cœur et de l'esprit de pénétrer toujours plus à fond dans la connaissance des mystères de la foi. C'est ce qu'on appelle de nos jours la *lectio divina*. L'expression est devenue populaire ces dernières décennies ; mais la réalité est très ancienne. Et même, sous cette expression de *lectio* les anciens moines mettaient une réalité beaucoup plus large que celle qu'on met de nos jours.

De nos jours on a souvent fait de la *lectio divina* une observance entre d'autres, même si on la considère comme l'une des plus importantes. Or, dès que l'on fait de la *lectio* une « observance », on la vide de son sens le plus profond. Pour les Anciens, la *lectio* n'était pas une observance mais une attitude - une attitude qui doit caractériser toute notre approche de la réalité. Cette attitude consiste à se laisser constamment interpeller personnellement par la Parole de Dieu et à se laisser transformer et convertir par elle. Or, Dieu nous parle de mille et une façon. Il nous parle à travers sa Parole inspirée dans les Écritures de l'Ancien et du Nouveau

Testament. Il nous parle à travers la Tradition de l'Église. Il nous parle à travers tous les événements de l'histoire et en particulier ceux que nous avons personnellement à vivre. Il nous parle à travers les personnes avec qui nous vivons, et il nous parle constamment au fond de nos coeurs. C'est à l'égard de toutes ces formes d'expression de la Parole de Dieu que je dois avoir une attitude d'ouverture gratuite et de réceptivité. Si je ne l'ai pas en étudiant ou en écoutant mon frère, je ne l'aurai pas non plus en lisant l'Écriture dans le silence de ma cellule. On se leurre totalement si l'on pense être un homme ou une femme de prière parce que l'on fait soigneusement son heure d'oraison et son heure de *lectio* tous les jours, si l'on ne s'efforce pas de maintenir la même ouverture du coeur dans toutes nos autres occupations.

Évidemment la Parole de l'Écriture doit avoir une place privilégiée dans notre vie de prière ; parce qu'elle nous transmet l'expérience spirituelle de nombreuses générations de croyants et de priants. Cette Parole est non seulement vivante mais elle est nouvelle chaque fois que nous la lisons, parce que nous sommes nous-mêmes différents chaque fois que nous l'approchons. Elle vient chaque fois nous interpeller là où nous sommes à ce moment précis. Mais faire une distinction nette et absolue entre *lectio* et les autres formes de lecture ou d'étude, comme le fait la plupart du temps la littérature actuelle sur la *lectio* me semble non seulement faux mais dangereux. Nous devons au contraire faire toute forme d'étude et de lecture dans l'attitude de ce que nous appelons *lectio* ; c'est-à-dire nous laisser interpeller et transformer par la Vérité qui nous atteint à travers toutes ces médiations.

Le moine cistercien est un cénobite ; c'est-à-dire quelqu'un qui vit en commun avec des frères. C'est pourquoi la prière qu'il s'efforce de vivre aussi constamment que possible tout au long de sa journée, il l'exprimera plusieurs fois par jour - et aussi de nuit - dans une célébration commune qu'on appelle aujourd'hui l'Office Divin ou, plus couramment depuis le Concile, la Prière des Heures. Saint Benoît, dans sa Règle, lui donne le nom d'*Opus Dei* - d'Oeuvre de Dieu. Cette expression est très belle. Il s'agit réellement d'un travail, un *opus*. C'est une *action* commune. Ce ne sont pas les seuls moments de prière de la journée, puisque nous devons nous efforcer de prier sans cesse, mais les moments où nous mettons en commun tous les éléments qui forment le coeur de notre vie.

Dans l'*Opus Dei*, il ne s'agit pas de réciter ensemble de belles formules qui permettront à chacun d'avoir des pensées pieuses et de prier intimement dans le secret de son coeur. Si cela arrive, tant mieux. Mais ce n'est pas là le but de l'Office. L'Office est une « activité », un geste extérieur et collectif de prière, composé de lectures, de chants, de gestes corporels, de silence. C'est tout cet

ensemble qui est prière. Si je chante une antienne ou un hymne, ma meilleure façon de prier ne sera pas de chanter de façon quelconque et imprécise, tout en faisant de belles réflexions intérieures à partir du texte ; mais bien d'être totalement présent à ce que chante, en respectant le rythme du texte et de la musique.

L'Office tout entier, en plus d'être un geste collectif de prière, est un moment collectif de *lectio*. À travers les nombreuses lectures bibliques, et les lectures d'auteurs plus récents ; à travers les oraisons et les psaumes, c'est toute la communauté comme telle - et non seulement les individus qui la composent - qui se laisse interpellé, construire et transformer par la Parole de Dieu.

Selon la tradition monastique ancienne, les psaumes ne sont pas des « prières » que nous devons essayer de faire nôtres pour exprimer nos propres sentiments de prière - ce qui est souvent impossible ou demande une gymnastique intellectuelle considérable. Ils doivent plutôt être traités comme des « lectures » de la même façon que les autres textes de l'Écriture. Ce sont des textes qui nous mettent en contact avec l'expérience spirituelle de grands croyants et de grands priants, à une époque particulière de l'histoire du salut et de la révélation, longtemps avant la venue du Christ et la pleine révélation du Dieu Amour. C'est pourquoi, selon la tradition ancienne, chaque psaume était suivi d'un moment de silence, puis d'une prière à saveur proprement chrétienne. Si l'on approche les psaumes de cette façon, on ne sera pas troublé par certains psaumes qui manifestent des désirs de vengeance ou le désir de la mort des ennemis. Ils représentent une étape dans le cheminement spirituel du Peuple de Dieu.

La lecture d'auteurs plus récents, en particulier durant l'Office de Nuit et avant - ou durant - l'Office de Complies nous met aussi en contact avec l'expérience spirituelle d'hommes et de femmes de Dieu plus proches de nous dans le temps. Et cela aussi est important pour nous aider - aussi bien en tant qu'individus qu'en tant que communauté - à pénétrer plus à fond dans notre propre expérience.

À ce point de vue, certaines perspectives de l'herméneutique moderne, celles de Paul Ricoeur par exemple, qui rejoignent d'ailleurs les intuitions des Pères de l'Église, peuvent nous aider à comprendre ce que nous vivons. Selon Ricoeur, lorsque nous lisons un texte ancien - ou même un texte récent - nous n'entrons pas tellement en contact avec la « pensée » de l'auteur du texte, mais avec la réalité même dont il nous parle. Tous ces textes, ceux de l'Écriture en particulier, sont imprégnés d'une infinité de sens. Et de nouveaux sens se révèlent à nous chaque fois que nous les lisons, parce que nous sommes chaque fois une personne un peu différente que lors de notre lecture précédente. Et c'est pourquoi, nous pouvons lire et relire des

centaines et des centaines de fois les mêmes textes, et ils sont toujours nouveaux parce qu'ils nous atteignent chaque fois à un point différent de notre être.

Cette expérience personnelle, individuelle et collective, qui s'élabore au fil de cette *lectio*, au cours de l'Office Divin, nous pouvons l'exprimer dans des prières spontanées, ce que les Règles liturgique d'après Vatican II nous permet beaucoup plus facilement qu'auparavant. Et l'expérience spirituelle de plusieurs cisterciens de nos jours a été exprimée à travers des hymnes, des cantiques et des oraisons liturgiques qui ont connu diverses éditions ces dernières années.

Au coeur de l'ensemble liturgique de la vie d'une communauté monastique, il y a évidemment la célébration eucharistique. Cette célébration s'insère réellement dans l'ensemble plus large de toute la prière commune de la communauté. Il s'agit ici aussi de vivre et d'exprimer la prière continuelle. Dans la première partie de l'Eucharistie, nous nous mettons, tout comme dans les autres Offices, à l'écoute du témoignage des grands témoins de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous ont transmis la Parole de Dieu enrobée dans l'expérience qu'ils en ont vécue - en effet, la Parole de Dieu ne nous parvient jamais dans l'abstrait, mais toujours sous la forme d'une Parole reçue, vécue et retransmise à travers l'expérience vécue. Dans la seconde partie de la célébration nous recevons la Parole de Dieu incarnée.

Les premiers Cisterciens au vécu, au 12^{ème} siècle, à une époque où se dessinait dans le Peuple de Dieu une attention particulière à l'humanité du Christ et ils ont développé dans leur propre spiritualité -- saint Bernard plus que tout autre -- une dévotion très vive et très tendre à cette humanité du Christ. C'est probablement ce qui explique l'approche très « incarnée » de la prière telle que vécue par les Cisterciens et telle que j'ai essayé de vous la décrire depuis le début de cet entretien. La rencontre de Dieu du moine cistercien se veut incarnée : incarnée dans son travail, dans sa lecture et ses études, incarnée dans ses rencontres fraternelles comme dans ses moments d'oraison personnelle ou de célébration collective de la liturgie et elle trouve son sommet dans l'union physique avec le Verbe incarné dans la réception du Corps et du Sang du Christ.

Toute cette expression collective de la prière, le moine cistercien la vit dans un lieu particulier qu'on appelle une église et que saint Benoît appelait l'oratoire, c'est à dire le lieu où l'on prie.

Un temple chrétien est une réalité toute différente que les temples païens ou ceux des grandes traditions spirituelles d'Asie,

l'hindouisme par exemple. Dans ces traditions, le temple est le lieu de résidence de la divinité. Dans le Christianisme, l'église ou la basilique est d'abord la maison du *peuple de Dieu*. Et elle devient maison de Dieu parce que le Christ a promis que partout où deux ou trois seraient réunis en son nom il serait au milieu d'eux. Ainsi en est-il de l'église cistercienne. Dans toute sa simplicité et son dépouillement elle est conçue d'abord comme un lieu où la communauté se réunit pour vivre collectivement sa prière, comme je viens de l'expliquer. Comme saint Benoît l'a prévu dans sa Règle, l'un ou l'autre frère peut désirer demeurer quelques instants à l'église après la célébration commune, ou s'y rendre un bout de temps plus ou moins long avant que l'Office ne commence. L'un ou l'autre frère peut aussi aller à l'église pour méditer ou prier entre les Offices. Mais si vous entrez dans une église cistercienne au milieu de la matinée ou de l'après-midi et que vous ne voyez aucun frère à l'église, ne vous surprenez pas. C'est normal. Vous pouvez simplement espérer que tous les frères sont en train de prier de diverses façons, à travers diverses occupations.

La communion qui unit les frères à Dieu et entre eux ne serait pas authentique si elle les refermait sur eux-mêmes. Cette communion doit normalement être ouverte sur l'extérieur. Saint Benoît, dans sa Règle prévoyait déjà que les hôtes ne manquent jamais dans un monastère et il prévoyait tout un rituel pour les recevoir avec le même respect qu'on recevrait le Christ. Tout monastère cistercien a ce qu'on appelle une hôtellerie, pour recevoir ceux et celles qui veulent venir non seulement se reposer physiquement, mentalement et spirituellement, mais aussi partager la prière des moines. Cette ouverture au partage fait partie de l'expérience de prière du moine cistercien. Elle prend des formes diverses selon les personnes. Dans beaucoup de cas elle consistera simplement dans le partage pour quelques jours de l'espace de tranquillité et de solitude que les moines se sont constitué pour favoriser leur recherche de la prière continuelle. Dans d'autres cas elle consistera dans le partage des moments de prière collective à l'église. Là aussi, il y a des possibilités diverses selon les besoins et les désirs de chacun. L'un préférera se joindre silencieusement à la prière des moines en se contentant d'écouter et de se laisser porter par le mouvement de la prière commune. Un autre voudra suivre tous les textes, et des livres ou feuillets lui seront fournis. Certains se joindront - plus ou moins timidement - au chant des moines. Les modalités importent somme toute peu. Ce qui importe c'est la communion dans la prière.

Certains, sans aucun désir de se faire moines, sentent le besoin de partager aussi intégralement que possible la vie des moines durant une période plus ou moins longue de leur vie - ce pourra être une semaine, un mois ou plus. Ils communient alors avec nous dans cette recherche et

Document extrait du [site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

cette ouverture à la grâce de la prière continuelle à travers l'équilibre de tous les éléments de la vie commune : travail, *lectio*, office divin.

Enfin, de nos jours, auprès de la plupart des monastères cisterciens, se sont créés de petits groupes de laïcs qui se reconnaissent spirituellement dans la recherche spirituelle des moines et qui créent de petites communautés de « laïcs cisterciens » reliées à une communauté particulière de moines ou de moniales de l'Ordre de Cîteaux. Ils n'essayent pas de jouer au moine ou à la moniales, mais bien d'incarner dans leur vie de laïcs - vie familiale et professionnelle - les mêmes valeurs que les moines s'efforcent de vivre au monastère. Ils donnent ainsi une nouvelle expression non seulement au charisme cistercien, mais aussi à la façon particulière des Cisterciens de vivre dans tous les éléments de leur vie le don de la prière chrétienne.

La communion des moines est appelée à s'étendre non seulement aux hommes et aux femmes - chrétiens ou non, pratiquants ou non - qui viennent dans leurs hôtelleries, mais aussi à l'Église et à la société en général, qu'il portent dans leur prière et dont ils parlent à Dieu ; mais d'une façon plus particulière aux populations qui entourent le monastère. Selon les circonstances de lieu et de temps, les communautés monastiques sont souvent appelées à exercer une action caritative et sociale dans leur environnement. Cette activité doit non seulement être portée par leur prière, mais elle est aussi une forme de prière parce que forme de communion avec Dieu qui a dit « ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous l'aurez fait ».

En conclusion - Je suis bien conscient qu'il est prétentieux pour qui que ce soit de décrire une expérience de prière, comme je l'ai d'ailleurs dit au début de mon entretien. Je suis conscient également que ni moi ni aucun de mes frères cisterciens ne vivons parfaitement ce programme de vie. Mais je puis vous assurer que c'est au moins ce que nous nous efforçons de vivre.

Liège le 24 novembre 2005

Armand Veilleux, ocso